

L. D'ASCO
RÉDACTEUR EN CHEF

ABONNEMENTS:
Lyon. UN AN FR. 40
Départements. 42.
On reçoit les Abonnements de TROIS
et SIX mois.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
6, Place des Terreaux, 6
LYON

A. DE LATOUR

ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS

Lyon. UN AN FR. 40
Départements. 42
On reçoit les abonnements de TROIS
et SIX mois

Les Annonces et Réclames sont reçues

2, Rue de Bonnel, 2
LYON

LA BAVARDE

Journal d'Indiscrétions, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISANT LE JEUDI EN PROVINCE ET LE SAMEDI A PARIS

Mieux est de ris que de larmes écrire,
Pour ce que rire est le propre de l'homme.
FRANÇOIS RABELAIS

LEURS MARI, LEURS AMANTS... ET LES AUTRES

La baronne d'Ange — Une série de Scandales

Tirage Justifié :
52.000 N°S

3^e & 4^e ÉDITIONS

Lire à la 4^e page
SILHOUETTE DE

JEANNE LA MACONNAISE

NOS ÉDITIONS

Nos lecteurs peuvent se procurer dans nos bureaux, rue de Bonnel, 2, les diverses éditions de notre journal.

Voici la liste de ces éditions :

- Première édition.** — Départements du Doubs, Haute-Saône, Jura, Côte d'Or, Saône-et-Loire, Rhône (arrondissement de Villefranche), Hte-Marne.
- Deuxième édition.** — Départements de la Dôme, Ardèche, Isère (arrondissements de Grenoble, Vienne, Saint-Marcelin), Hautes-Alpes.
- Troisième édition.** — Départements de la Loire, Haute-Loire, Puy-de-Dôme, Allier, Savoie, Haute-Savoie, Ain, Isère (arrondissement de la Tour-du-Pin).
- Quatrième édition.** — Départements de Vaucluse, Gard, Basse-Alpes.
- Cinquième édition.** — Ville de Lyon.
- Sixième édition.** — Départements des Bouches-du-Rhône, Var, Alpes-Maritimes, Algérie.
- Septième édition.** — Départements de la Manche, Seine-Inférieure, Gironde, Haute-Garonne, Hérault, Aude, Pyrénées-Orientales.
- Huitième édition.** — Départements de Meurthe-et-Moselle, Meuse, Belfort, Ardennes, Vosges, Aube, Cher, Yonne, Saône.
- Neuvième édition.** — Paris et la Seine.

LEURS MARI, LEURS AMANTS... ET LES AUTRES

« L'amour est l'échange de deux fantaisies et le contact de deux épidermes. » Champfleury a émis cet aphorisme, il y a bon nombre d'années. Les lettres ont crié bravo ! C'était trop de hâte. La parisiennaise a lu cette pensée philosophique, elle a fait une petite moue railleuse, a agité son petit pied bavard, et, prenant un crayon rose, en a rayé la première partie. Elle a été la poésie, elle a laissé le fait matériel. La fantaisie était le prologue, le contact était l'action. Plus de prologue. C'est plus vite fait ; ce n'est pas mieux fait.

Il y a bien encore par là, quelques naïves jeunes filles ayant la foi et citant à des amies intimes les anecdotes chaudes des nuits qui « datent » ; elles sont rares, l'espèce se perd. Les chapeaux coûtent si cher. Avez-vous idée de ce que vaut une robe à peine garnie ? Faire l'amour pour l'amour c'est aussi bête que faire de l'art pour de l'art. Autrefois, il y avait des artistes convaincus et des amoureuses qui ne mentaient pas. On raconte des histoires très drôles sur un imbécille nommé Bernard Palissy et sur une naïsante appelée Héloïse. Deux types aujourd'hui introuvables. Dans nos cabarets à la mode, cabarets d'artistes comme au « Chat noir », on rencontre parfois de ces affolés de génie ; mais c'est une fièvre qui passe avec les vingt ans. L'amour et l'art ont fait risette à cette procureuse : mademoiselle Cent sous.

Je ne veux point parler des femmes honnêtes. On dit qu'il y en a. C'est une affaire de tempérament : l'adultère veut une certaine somme d'esprit et quelque peu de courage.

Cependant certaines épouses gardent la foi jurée pour l'unique satisfaction de la garder ce qui est sublime. Au fond, ce gagneraient ces petites bourgeoises, occupées de leurs affaires, au milieu des intrigues d'amours défendues ! La femme qui travaille à l'esprit tout à sa tâche. Mais il y en a d'autres. Les femmes qui vivent du public, par exemple, c'est pour elles surtout que l'aphorisme de Champfleury est de moitié de trop.

Ainsi, tout le monde la connaît, son portrait figure à toutes les vitrines. Elle a été pourtraquée autant qu'on peut l'être. C'est une grande actrice. Elle a inventé le geste qui souligne, les pressements de mains, le regard qui fouille au bon endroit. C'est une virtuose qui joue sur son public — comme sur un piano — des petits airs défendus et savamment lubriques. Il y a de ces soirs où chaque spectateur peut dire en quit-

tant sa stalle : « je l'ai eue », tellement est étroite la communauté entre ce corps qui frissonne artistiquement et la salle. Vous connaissez cette photographie d'elle qui la montre, les mains croisées d'une si étrange façon ? Toute la femme est dans ce doigt ; il chatouille sans toucher.

C'est un genre ; elle n'est pas la seule. La blonde — si frisée — n'est pas aussi savante en son jeu. Elle n'a que sa mine de bergère Watteau. Cependant il faut reconnaître qu'elles ont un talent singulier qui captive les très jeunes et les très vieux ; un talent qui tient à la fois des confitures et du poivre.

Mais ces dames sont mariées — légitimement. Elles ont un homme en particulier. Cet homme là ne peut pas en dire autant de sa femme. Il n'a lui qu'une femme en général. Bonne pâte, admettant tout à son pot-au-feu. Tout le monde le sait, tout le monde en rit. Mari et barnum. On dit encore : Cornac. Il y a dans ce mot, du reste, une syllabe fort bien placée.

Ces messieurs travaillent ; ce sont des comptables. Ils tiennent les livres de leurs femmes. Ils ont beaucoup d'ordre. « Astu songé, mignonne, que le vieux général n'a point réglé sa petite note ? » Les bénéfices valent qu'on y pense. Le commerce a du bon. On se permet le luxe d'un bébé — les bonnes années. Un bébé qui doit ressembler à l'habit d'Arlequin fait de pièces et de morceaux. Je voudrais à la fin de l'année, assister à l'inventaire. Ça doit être drôle un inventaire qui n'a que des charmes pour matières premières.

Et les amants ? Ils sont ce que sont les amants quand le mari est le plus heureux des trois. Trois est le commencement d'un nombre beaucoup plus élevé. En général ces dames communiquent leur science à leur mari.

L'époux se contente de faire chanter.

•••

Ce sont des actrices aussi, ces serveuses, bachelières-ès-bocks. Elles ont des principes mais elles sont larges. Oh ! très larges. Il y a dix ou quinze ans qu'elles sont arrivées, la sacoche au côté, le tablier blanc sur les genoux. Franchement déléguées elles ont chassé le garçon de café, correct, froid, ministériel. Elles sont venues, filles h n garçons. A présent elles sont légion. Rien ne pousse mieux que l'ivraie. Elles avaient le rire décollé qui sans rien soulever fait voir des bas de jupes. Elles saivaient, se frôler amoureusement sur le dos des chaises, et heurter de leurs hanches outrageusement dessinées, des coudes impatientes et des doigts inhables. Elles ont osé pour que l'on ose. La fille de brasserie est partout, mais elle s'appelle la dame de brasserie. Il faut être de Carpentras pour les nommer des bonnes.

Je ne me soucie point d'elles. Je ne vais qu'aux brasseries sérieuses où l'on joue encore au béguic à trois. Ce qui m'intéresse, c'est le monsieur de la dame.

Elles ont des amants — mot sublime que les traînées profanent — elles ont un amant. J'en sais qui ont des maris, comme des actrices de genre. Ainsi, le mari de mademoiselle Louise c'est monsieur Louise. Cet amant est un être singulier. Il mérite une étude spéciale. Il étouffe ; il a un chapeau de soie qui pourrait bien n'être qu'une casquette de soie. Tout haut il porte un nom respecté, mais tout bas, il s'appelle Alphonse.

Il arrive, à la brasserie, vers neuf heures, et il se met à sa table, à la dernière pour ne pas gêner. Seul. Il boit un café lentement, jetant un regard presque jaloux sur les clients de sa mie, soucieux du propos tenu à voix basse, tourmenté d'un échange furtif. Un ours. Elle vient lui parler, sautillante, légère, gardant ce sourire à tout venant. Elle lui parle sans coquetterie ; il l'écoute sans joie, en homme qui a le droit non seulement d'écouter mais d'apprendre.

Un client généreux appelle madame, il prend sa monnaie et laisse quatre sous sur le marbre. Elle les ramasse, en souriant, très gracieuse dans son salut. Ce monsieur a déjà donné quatre sous à une petite mendicante qui lui faisait pitié. Il y a de l'aumône dans ce pourboire. Un autre, pour une charreuse, lui prend la taille, un autre encore, pour un souper, propose de lui prendre davantage ; on la détaille cette belle fille qui travaille et qui provoque ; quelque chose comme un garçon de café qui serait une courtisane.

Dans ces unions bizarres, l'amant ne reçoit rien. Non, mais il ne donne rien. Ne rien donner à ces étranges filles, pour qui les posséder, c'est recevoir. Le monsieur qui pose un *lapin*, commet un vol. Il a volé sans circonstances atténuantes, étant donné que l'amour est une marchandise comme une autre. Parfois, la marchande fait des faveurs, les faveurs frisent encore l'infamie, mais c'est un délit qui ne relève plus que de la conscience. Il est des fils de famille qui ne pouvant entretenir une femme, « la mettent en brasserie ». Ce procédé, rappelle la traite des blanches. Ils sont incapables de payer son luxe ; ils s'adjointent la foule. Ils demandent au public l'appoint

nécessaire à l'équilibre de leur budget. C'est commode, mais chacun son goût. J'en connais un qui se demande comment un homme peut supporter qu'une femme l'entretienne. Il parle avec conviction, oubliant qu'une femme l'entretient d'amour.

•••

Elle est écoeuvante la vie de l'amour bohème, rôdeur de grands chemins, arrêtant les coeurs à tous les coins de rue pour leur demander la bourse. On ne demande plus la vie, c'est le vieux jeu. Cependant, il faut admettre qu'il y a, quelque part, des femmes d'honneur — ne seraient-ce que nos sœurs et nos mères. — On a un profond dégoût pour l'humanité quand on la regarde à travers le bock des brasseries étincelantes, illuminées des éclats de rire des jolies femmes, ou à la scène, à côté des actrices à la mode, mariées légitimement pour la plus grande honte de ces drôles qui vivent en concubinage avec le même homme toute leur vie.

A qui tel chef de bureau doit-il son avancement ? D'où vient cette tache de pourpre à la boutonnière de cet imbécile ? Pourquoi le vieux lieutenant est-il passé au choix ? Pourquoi mon député est-il devenu ministre ? Oh ! combien on saurait de choses si l'on pouvait parler de leurs maris, de leurs amants et des autres.

On les accuse d'être volages ; on raille leurs mines provocantes ; on les blâme de porter la sacoche ; on leur reproche les courses aux ambassades dans des voitures dont les stores sont baissés ; c'est une lâcheté de notre part. Elles ne font qu'obéir, instruments dociles sous nos doigts savants.

Je suis plein de pitié pour les femmes depuis que je connais mieux les hommes.

Le préfet de police, tremblant pour sa place, demanda un second médium.

Celui-ci ne fut pas plus heureux, l'accusé s'étant mis à faire des tours d'adresse avec le chapeau du commissaire présent aux épreuves.

Le second médium accusa le premier d'avoir abruti le sujet, et le premier s'en défendit en affirmant qu'au contraire le second avait détruit tout ce qu'il avait préparé.

Faute de preuves, l'accusé fut relâché, et Louis-Philippe enfouça son parapluie dans le ventre du commissaire.

Quelques années passèrent là-dessus et on n'y songea plus.

Cependant, un beau jour, les deux médiums se rencontrèrent d'une façon bizarre.

Le premier, qui n'avait pas réussi dans son commerce, s'était mis perruquier, le second avait fait fortune dans les abat-jour.

Ce dernier, qui était de noce, entra sans faire attention dans la première boutique venue, se mit dans un fauteuil et demanda qu'on le rase.

Le patron, le premier médium, préparé sa savonnerie, saisit le patient et commença à le savonner, quand tout à coup, et sans se rien dire, les deux hommes se reconnaissent.

Depuis l'affaire de l'assassin, il est superflu de vous dire qu'ils étaient de mortels ennemis.

Sans se parler, les deux hommes frissonnent de la tête aux pieds, la même pensée les travaille : endormir l'adversaire, pour lui prouver sa supériorité.

Il se regardent dans le blanc des yeux, le fluide s'épanche en simple filet, puis en cascades, enfin c'est un torrent, un océan. Il pour l'autre, et les deux champions du magnétisme s'endorment mutuellement.

Un entre, on sort, on parle, on crie, on demande, rien ne répond, rien ne tressaille, rien ne bouge, si ce n'est le perruquier qui continue son mouvement de savonnage.

Embêtés, les clients sortent, et vont porter leur pratique ailleurs.

La boutique devient déserte, on ne s'en occupe plus, personne ne vient plus, si ce n'est un jour le concierge, qui vient demander l'argent du terme.

Horreur ! Depuis deux mois que le perruquier froissait son client, il lui avait usé la tête, et même le dossier du fauteuil : quant à lui, il avait usé non-seulement son bibeau, sa main et son bras, mais aussi la moitié de sa épaule.

Devant un pareil spectacle, le concierge saisi d'horreur devient subitement fou, il se précipite dans l'arrière-boutique, et, dans un accès de folie furieuse, il se met au piano et joue les mélodies les plus fantastiques.

Le bruit fait frémir d'abord le client, qui commence à bouger et qui enfin finit par se lever, pendant que le perruquier tournait toujours le raste de son bras.

Le plus curieux, c'est qu'en sortant, le médium sans tête mit trente centimes sur le comptoir, en disant : *Au revoir sieur et dames.*

Depuis on ne l'a jamais revu. Quant au perruquier, il a fini de suser le long du concierge tombé mort de saisissement.

Cette histoire vaut bien celle d'Égar Poé, je crois, et je ne fais pas le malin pourtant, moi, je ne me fais pas traduire par Baudelaire.

Charles LEROY.

LASSITUDE
A ADÈLE DÉSANGE

*Il est las. La dernière étreinte
A dompté sa farouche ardeur.
Elle le regarde sans crainte,
Naïve dans son impudeur.*

*Car tout l'orgueil est bien pour elle.
Du combat, dont il sort brisé,
Elle sort, mais encor plus belle :
Papillon de pollen grisé !*

*Il est las. Presque protectrice,
Elle rougit en caressant.
Ses cheveux, puis, savante actrice,
Rit avec un air innocent.*

*Soudain, se faisant suppliante,
Monstre rose, elle laisse voir,
Dans une tresse souriante,
Son infernal et cher pouvoit.*

*Elle est la source ; il vient d'y boire,
A longs traits et févreusement.
Il n'est plus altéré. Sa gloire
C'est sa lassitude d'amant.*

*Soudain la blonde charmeresse,
Réveillant l'amour qui s'est tu,
Triomphe dans une exresse,
De son beau lion abattu.*

KARL MUNTE.

LES DEUX MÉDIUMS

Rollinat aime Baudelaire et Edgar Poé. Baudelaire, je verrai à lui régler son compte une autre fois ; quant à Edgar Poé, je vais lui dire son fait.

Dans ces histoires extraordinaires, il y a, entre autres : *Les cas de M. Valdemar*. Vous connaissez tous cette bizarre histoire de magnétisme. N'est-ce pas, eh bien ! j'en connais une bien plus étonnante encore, c'est celle des deux médiums.

C'est une histoire de police, que Louis-Philippe m'a racontée avant son renversement.

Un drôle a été arrêté ; on le soupçonnait d'avoir empoisonné un gendarme qui prisait, et d'avoir étranglé une bonne femme qui avait un chien jaune, des économies et soixante-dix-sept ans.

Il ne voulait rien avouer ; au contraire, il affirmait que le gendarme était son ami, et qu'il avait l'intention de reconnaître la bonne femme pour sa fille.

Cela paraissait extraordinaire.

Le fait vint aux oreilles de la reine Amélie, et il fut décidé, sur l'ordre du roi, qu'on endormirait l'accusé, et qu'il serait interrogé pendant son sommeil magnétique.

Un médium fut mandé, mais, malgré ses efforts, il ne put rien obtenir : l'accusé, au lieu de dormir, s'était mis à danser.

une vilaine rue, très noire, sans soleil, un monde, où tous les relets prennent à la gorge. Les murs de sa chambre pleuraient des larmes de salpêtre. Elle eut la jeunesse de Nana. Un vieux la remarqua. Un homme très bien du temps ; il avait un pardessus noisette orné d'un ruban rouge ; du moins, elle le dit à d'autres vieux en pardessus noisette ornés de rubans rouges. Elle finit comme elle a commencé : par les vieux.

Sa première chute a été heureuse ; elle est retombée sur du satin. Elle était toute jeune. Elle plaisait ; elle avait la naïveté troublante des filles précoces. Son air effronté émusillait. Faubourienne, elle avait de l'audace, mais en plus le désir d'être quelque chose. Elle devint donc quelque chose. Par pudeur, nous ne saurions dire quoi. On lui meubla un hôtel fort coquet. Lui étant baron, elle devint baronne.

D'aucuns ont tenu à faire grand pour mériter leurs blasons ; ils ont suivi le roi, ou sont morts bravement. Point de tout cela ; cette baronne n'a pas d'aïeux : qui sert bien n'a pas besoin d'aïeux, a dit le poète. Elle a servi. Elle sert encore. C'est la Ninon de Lenclos moderne. Elle mourra au champ d'honneur — chez elle. Étonnez-vous que cette vaillante ait conquis son joli tortil à la pointe de ses doigts ! Elle a dit : je veux être baronne ; un baron est venu, qui lui a meublé un appartement, donné une voiture et mis ses armes sur les panneaux. Cendrillon n'est pas autrement devenue princesse. Quand on raconte l'histoire de ces femmes on est tenté de commencer par dire : « Ceci n'est pas un conte. »

Durant longtemps elle éblouit. Sous l'empire sa renommée balança celle des plus belles. Le baron mort, elle resta baronne, mais pourquoi ce qualificatif d'Ange ? Sans doute pour ressembler à encore certaines nourrices qui ont nommé des faiseuses d'anges. La baronne a quelque rapport avec ces mégères. A cette différence près qu'au lieu de tuer les anges elle en fait des démons.

On lui connut les plus beaux chevaux noirs de tout Paris ; elle les conduisait crânement au Bois, éclipsant les plus acclamées. Un jour, sur l'avenue de l'Arc-de-Triomphe, sa voiture croisa celle de la reine d'Espagne. Sa Majesté avait une Daumont magnifique, livrée rouge et jaune. La baronne revint, avec un équipage attelé à la Daumont, comme la reine. La transformation s'était accomplie d'une façon féérique. On en fit la remarque. La reine Isabelle ne daigna pas s'en apercevoir, cependant cet attelage était dû à certain de ses sujets, intimement reçu dans son hôtel. La baronne d'Ange doit beaucoup à l'Espagne — sans compter l'un de ses Marfiori.

Sa vie est un scandale ; elle n'a point d'aventures. Pourtant, il y a dix ans, la gêne vint et il fallut vendre l'hôtel princier. Ce fut un procès retentissant. Il y avait là des héritiers frustrés dans leurs biens. Elle perdit. La justice ne s'était point de ses sourires. La loi était bien cruelle. On lui retirait le pain de la bouche, allait-on la contraindre à demander l'aumône ? Heureusement qu'elle savait se retourner : affaire d'habitude. En son genre elle est artiste. On dit de certains maîtres qu'ils ont la patte. Puis elle se souvint du précepte d'Esopé : sur la meilleure et la pire des choses. Elle sait causer. Le succès revint. Elle voulut, avant toutes choses, avoir des chevaux, tout le luxe criard qui étouffe. Elle déploya son mauvais goût de roturière parvenue. Elle ouvrit ses salons place Saint-Georges et meubla ses écuries rue de la Rochefoucauld. Il ne faudrait point confondre les deux : le salon et l'écurie : le fumier des chevaux a du bon. Puis les écuries sont honnêtes ; elles ne sont visitées que par les palefreniers. Il y a de litères, il n'y a pas de lits. Jadis, on y logeait des ânes, il n'y en a plus maintenant, à moins que cela ne soit place Saint-Georges.

Le Christ — avant Hugo — a dit : N'insultez pas une femme qui tombe. La baronne n'est pas tombée ; elle s'est couchée. Elle ne s'est jamais relevée. A présent, elle se vautre. C'est l'une des hontes historiques du vieux Paris. Elle passe encore délaignée pour la foule, mais elle se fait accompagner d'une très jeune fille. Un chasseur d'alouettes pourrait peut-être dire pourquoi cette jeune fille est belle, ses yeux sont candides, son front est divinement pâle ; elle a toute la fraîcheur de sa seizième année : rose, à côté d'une chenille.

La Baronne est laide. La peau de ses joues, jaune, parcheminée, retombe sur les os saillants. Son visage, c'est son âme visible. Beaucoup pourraient dire à quoi ressemble son corps. Cependant, elle n'a pas abdiqué, elle est toujours la praticienne habile. Ses adorateurs sont nombreux, elle a des talents très divers. On lui prête même du génie.

Son luxe est insolent, son salon est splendide. Elle adore les antiquités Japonaises et Chinoises. Aux murs, des tapisseries sévères sont recouvertes d'objets rares — raquette à ca et là. On cite une statuette réaliste, une Ève du moyen-âge, dont l'ivoire est presque aussi vieux que ses dents,

À milieu de ces richesses antiques, des divans moelleux attendent les occupants, gens graves, venant s'instruire. Elle est si savante la baronne ! Puis il y a chez elle, nombreuse compagnie ; de folles jeunes filles passent, éclairant ces appartements sombres, de leur beauté souriante. Elle a, pour chacune d'elles, le mot qui encourage, elle leur dit les choses de la vie, et leur apprend les chemins, où sont les tapis épais qui étouffent les pas. Elle se charge de faire des présentations. Elle connaît tant de monde ! quelle main mieux que la sienne saurait guider ces oiselles vagabondes, encore tout animées de leurs premiers coups d'ailes. Maternelle, elle leur dit : « Mes Petites ! » Et ces jeunes filles semblent les prêtresses d'un nouveau temple consacré à quelque divinité terriblement mystérieuse et mondaine.

Parmi les splendeurs inconnues de ce boudoir, elle montre, orgueilleuse, un gobelet. Il appartient à Louis XV. Il est en or, ciselé avec art. Le sujet représente une scène empruntée à la religion païenne.

C'est une des bizarreries de cette femme étrange, au demeurant très superstitieuse. Elle dit : « Araignée le matin, chagrin ! » Proverbe bête et fait pour la rime. Un jour, je me trouvais chez elle, — les nécessités de la chronique nous imposent de pénibles devoirs. — Debout, le long de la grande cheminée de son salon bleu, elle causait. Ses petits yeux brillants nous fixaient. Elle a un drôle de regard, cette femme. Tout à coup, elle jeta un cri ; elle venait d'apercevoir une araignée descendant au bout de son fil. Je la pris entre mes doigts, je l'écrasai.

Elle ne me le pardonna jamais ; il y a affinité entre cette femme et l'araignée, — l'araignée hideuse aux pattes velues, — ses pattes à elle, de celles que l'on trouve tout haut — quand les enfants sont partis. Souvent, au dessert, entre hommes, on parle de cette courtisane. C'est à l'heure des confidences croustillantes, quand, dans la fumée des cigares, tout peut s'avouer et se dire sans trop de honte. Des vieux, dont les crânes sont polis ou couverts de neige, esquissent un étrange sourire et ressentent un frisson fabuleux en entendant ce nom, qui évoque le paradis retrouvé des amours profanes. Sa clientèle est curieuse. Il y a là des gens de tous les mondes. On pourrait citer tel personnage sexagénaire dont les hasards de la politique ont fait un sénateur. Il est honoré à la Chambre haute ; il ne dédaigne point la chambre basse, — tout au fond, cachée dans une tapisserie de Beauvais. — Ce sénateur est un roturier : la baronne a un titre. Mais ce n'est pas à son titre qu'elle doit cette visite : c'est à son talent.

Du reste, Madame inspire le respect. Elle a des crânes qui ont des bas de soie et des culottes courtes. Ils sont poudrés à frimas. Tout le luxe de l'ancienne cour, — d'aucuns diraient basse-cour. Elle est une puissance, cette femme, puissance commerciale s'entend.

Madame la baronne aime faire chère lie, elle est friande d'un repas arrosé de champagne. On a parfois besoin de se retrouver le cœur. Son commerce prospère ; elle ne paie point de patente : tout est bénéfice. Seulement, il se pourrait qu'on l'entravât dans ses affaires. Une plainte a été déposée au tribunal par certaines parfumeuses, — des concurrentes, — qui exercent la même profession, mais paient bel et bien les impôts d'une boutique ouverte sur rue.

DAUBRUCK.

CONTRASTE
Double Sonnet.

LA COCOTTE

J'ai vu passer pimpante
Une femme hier soir ;
La gracieuse infante
Allait à l'Assommoir !

Cette femme est savante,
Et se sert du miroir
Pour être éblouissante,
Et s'en aperçoit !

Elle passe sa vie
Dans une folle orgie
Elle aime tant le bruit !

Toute cocotte est née
Pour dormir la journée,
Et travailler la nuit...

L'OUVRIÈRE

Je la vois souriante,
La fillette à l'œil noir,
A l'atelier savante,
Et belle sans miroir.

Elle rêve, ignorante !
Son rêve est son espoir :
Et parfois elle chante,
Mais, toujours belle à voir.

Elle fait la folie,
Et reste ainsi folle,
Comme un petit amour...

C'est une fleur, la rose,
Qui la nuit se repose,
Pour travailler le jour.

ACHILLE.

SILHOUETTES GALANTES
LA BARONNE D'ANGE

Le nom est aussi beau que celle qui le porte est laide ; il est aussi pur qu'elle est infâme. Ce portrait ne peut être esquissé que par une plume naturaliste — ce mot fait sourire la baronne.

Son père s'appelait B... c'était un brave homme, pas du tout baron. S'il était noble, c'était par le cœur. Il demeurait dans

LES BRASSERIES DE LYON

Le Café de l'Hôtel-de-Ville

J'ai vu des femmes très-folles devenir très-sérieuses, abandonner subitement la vie d'aventures qu'elles avaient menée...

Elle était servie par des dames. Maintenant elle a dit adieu aux bruyantes joies d'autan et s'est transformée en un café où les épinglés n'oseraient risquer leurs bottes...

Après avoir quitté la Nuée-Blanche, qu'elle avait longtemps dirigée, madame Lacamp vint s'établir à l'angle de la rue Puits-Gaillet et de la rue Romarin.

Isabelle y resta elle aussi assez longtemps. Elle faisait d'interminables réussites sur les tables lorsque ses clients n'étaient pas là.

J'ai souvenir aussi d'une brune espagnole à l'œil ardent et à la chevelure d'ébène qui servait à la brasserie Lacamp.

C'est là que je veux te conduire, ami lecteur. Le café de l'Hôtel-de-Ville est très-coquet. Les glaces qui sont nombreuses sont disposées avec beaucoup de goût.

Le comptoir est assez original. Il est en bois sombre garni de doreries. Deux grandes plantes vertes disposées au sommet étendent à droite et à gauche leurs feuilles flexibles et gracieuses.

M. Deschamps a toujours le mot qui fait rire. De temps en temps entre deux nuages de fumée, il lance un calembour fraîchement élaboré, et contemple ses partenaires avec un sourire malin.

Le premier grand, maigre, aussi maigre peut-être que ce fameux capitaine Matamore, dont parle l'illustre Théophraste...

Bien qu'étant son meilleur ami, M. Dalman, ne peut demeurer une demi-heure sans chercher noise à son partenaire.

Le mot fit immédiatement le tour de la salle et réconcilia les deux camarades. Leurs fureurs furent peu.

Au nombre des habitués je trouve un étrange personnage que l'on a baptisé du nom très bizarre de Coccardas.

C'est un petit vieux sec et parcheminé, à la chevelure rare et grisonnante, aux gestes automatiques et à la démarche hésitante.

Parfois Monsieur Debon vient tailler une bavette avec lui. Monsieur Coccardas cause alors politique. Il adore la politique, et rien n'est plus amusant que de l'entendre commenter les événements du jour.

Vous vous trompez. Mon avocat n'est qu'un physicien. Il ne porte ni le jabot, ni la toge, ni la barrette.

Monsieur Perraudin, le commissaire spécial, qui est un client assidu de Monsieur Debon, se moque de lui lorsqu'il vient prendre son café.

Si vous passez sur la place des Terreaux un de ces jours, mon cher lecteur, entrez au café de l'Hôtel-de-Ville, vous y trouverez l'Avocat.

Si vous savez manier le crayon vous ferez sa caricature, si vous êtes quelque peu poète je suis sûr que vous ne pourriez résister à l'envie de rimer quelque sonnet gouaillier sur son compte.

Le garçon apporte la petite boîte chère à M. Cazot, et le cliquetis de l'ivoire sur le marbre se fait entendre.

D'un autre côté, deux consommateurs se disputent. Ce sont MM. Carrier et Dalman.

Série de Scandales

Son portrait était au musée Grévin, et c'est de droit. Il a une belle barbe; il porte un nom biblique, c'est une sommité.

Il y aurait eu détournement de mineure. Ce sera drôle, le jour du procès nous dirons son nom. Vous le connaissez allez: un nom très sonore qui n'a que deux syllabes.

Celui-ci était journaliste aussi. Ils vont bien les journalistes, rédacteur d'une feuille peuse; Le Pélerin.

Un homme à principes, peu connu; mais convaincu; la main sur la conscience. Il ne jurait que par Rome. Ses sentiments religieux eussent dû l'éloigner du scandale.

Ceci est terrible. Il y a dix ans. Un M. Dubourg pénétrait chez sa femme, et la trouvait en tête à tête galant avec un monsieur.

M. de Précorbin, employé à la préfecture avait repris son emploi, on ne se souvenait plus, du moins, l'on ne voulait plus se souvenir.

Des marinières l'avaient aperçu; une barque fut détachée; trois hommes se portèrent à sa recherche.

On le conduisit dans une maison de santé, on le coucha. Le médecin constata que la cure était impossible.

Mon voisin, vous êtes vraiment d'une aimable galanterie! D'une aimable galanterie!

Qu'il est loin ce passé. Déjazet évoque le flon-flon joyeux qui berçait nos pères, Déjazet, c'est la chanson. Mais cette chanson bonne fille qui — ainsi que le dit si bien Desforbes et Vassens — rit, quand on la déshabille.

Elle incarne ces deux fées: Lisette et Frétilon. Elle est la sœur de Bernarrette, et l'ainée de Mimi Pinson.

Elle avait été non seulement une artiste mais aussi une poétesse. Elle adressa aux auteurs de Madame Favart, ces jolis vers:

Cheveux vagabonds qui faisaient une si charmante frimousse au vicomte de Litorières. Elle était pâle, d'une pâleur idéale;

Elle inspira une grande passion au fils d'un roi. La légende veut qu'elle ait figuré dans un souper digne de la Régence, autrement qu'en convive respectée.

Ce que fut sa vie, nous le savons: une strophe. Elle aimait comme on chante. Sa chanson n'eut qu'un refrain, et beaucoup de couplets.

On se battait, quand elle naquit, Pauline-Virginie Déjazet. C'était à Paris, le 30 août 1798. La Révolution triomphait sur le Rhin et en Orient.

Elle alla de succès en succès, en allant de théâtre en théâtre. La vogue l'y suivit. Déjazet était populaire, car, ainsi que l'écrivit si justement Henry Lecomte:

Pour Béranger, elle fut la joie de la maison. Il la voyait en elle: la Muse familière, bonne fille, qui veut bien. Primesautière et perspicace, elle avait de l'audace et ce scepticisme que donne la grande ville.

Elle se souvenait donc plus, l'heureux auteur applaudit des Palles de mouche en 1870. Il y avait longtemps que l'Odéon avait donné la Taverne des Etudiants, cette chute.

Alors Paris, si spontané dans ses affections, Paris, ce grand enthousiaste, lui donna une représentation splendide à l'Opéra. Oh! comme elle nous fit pleurer, la chère jeune vieille, quand, s'avancant, d'une voix tremblante et la paupière humide, elle jeta les refrains de cette immortelle chansonnette:

Enfants, c'est moi qui suis Lisette... C'était bien Lisette, la Lisette en bonnet, avec sa robe unie et son col blanc.

Elle est morte le 1er décembre 1875. Ses funérailles furent splendides. Elle avait été non seulement une artiste mais aussi une poétesse.

Gentil Masson, joyeux Saintine, Vous dont l'esprit est opulent, A la vieillesse qui s'incline Donnez l'obole du talent.

Quand par votre plume légère, Lours noms sont encore ennoblis, Que le triomphe de la mère Soutage les malheurs du fils?

Son souvenir est impérissable. Déjazet-Frétilon est allée à l'immortalité en suivant la route fleurie des baisers.

Le temps à ses genoux a replié ses ailes. A. DE LATOUR.

ÉCHOS DE LA PROVINCE

Saint-Etienne Zizou, notre gracieux bébé est méconnaissable, le sourire à la fois ses lèvres, sa gravité épouvante ses adorateurs.

Désolément Victorine se trouve désolée de l'es que la « Bavarde » ne s'occupe plus d'elle, aussi se remue-t-elle d'une manière étrange, avec son amie Jenny.

La « Bavarde » est un journal que j'estime, mais son but n'est pas de mettre des personnes en litiés masculines en jeu ni d'induire en erreur un journal qui se confie trop à votre soi-disant loyauté.

La planteuse Julie devrait bien être un pneumoniste familière avec les parapluies de ses clients. C'est un petit conseil que nous lui donnons en passant.

Marie de la Bachasse qui fait de très fréquentes excursions à la Grive, ferait bien de se montrer un peu plus sérieuse.

Notre vicomtesse de la Bachasse, nous a fait un frayer des plus grandes; il paraît que cette tendresse voulait faire l'acquisition d'une de nos batteries du cours St-André.

Elle répondait à Clermont au nom d'Eugénie et ici elle se fait appeler Léontine. Pourquoi a-t-elle changé de nom?

Nous avons revu dans nos murs Léonie l'ex-baronne du comptoir Charolais. Après avoir cédé sa paré Stéphanais, elle s'est décidée à reprendre la sacoche qu'elle avait juré d'abandonner.

La maison Dorée jadis si gaie, est devenue depuis l'affiche placée dans l'intérieur de l'établissement dont l'arrêté ordonne aux patrons un règlement sévère vis-à-vis des bonnes, d'une tristesse épouvantable.

Les deux fugitives ont été remplacées par la grande Isabelle et la grosse Marguerite. Ces deux hébés sont devenues aujourd'hui plus gracieuses qu'un temps passé.

Mathilde de la brasserie de Mulhouse est partie. Nous ne l'apercevons plus depuis quelques jours. Où diable cette belle petite s'est-elle retirée?

Marie Bidouche du Rhin a bien courtoisément. Elle ne se souvient pas des dettes qu'elle a contractées. Sa couturière commence à s'impacienter cependant.

Maria Tourtaux va paraître à la Taverne de l'Opéra où elle doit prendre la sacoche de Céline.

Toujours beaucoup de monde à l'Eden-Concert. La charmante troupe que M. Karl a su composer, et qu'il dirige si intelligemment, attire dans cet établissement un public très nombreux tous les soirs.

Mlle Birbès, notre gracieuse tyrolienne, obtient, elle aussi, toujours beaucoup de succès. Sa voix pure et d'un timbre très agréable, charme la foule.

Mlle Stanislas d'I, avec toute la verve et toute la vigueur nécessaires, sa désopilante chansonnette Une femme à poigner.

Mlle Frontier de la Barre et ses deux élèves sont chaque jour rappelés pour exécuter leur étonnante fantaisie des Cloches.

Mlle Germaine, très gracieuse dans J' suis gris; Mme Hardy, qui chante avec beaucoup d'entrain Danse la Marmotte et Mlle Hermand, qui est très drôle dans la Reine au Sport.

Mlle Stanislas d'I, avec toute la verve et toute la vigueur nécessaires, sa désopilante chansonnette Une femme à poigner.

Mlle Germaine, très gracieuse dans J' suis gris; Mme Hardy, qui chante avec beaucoup d'entrain Danse la Marmotte et Mlle Hermand, qui est très drôle dans la Reine au Sport.

Mlle Frontier de la Barre et ses deux élèves sont chaque jour rappelés pour exécuter leur étonnante fantaisie des Cloches.

Mlle Germaine, très gracieuse dans J' suis gris; Mme Hardy, qui chante avec beaucoup d'entrain Danse la Marmotte et Mlle Hermand, qui est très drôle dans la Reine au Sport.

Mlle Frontier de la Barre et ses deux élèves sont chaque jour rappelés pour exécuter leur étonnante fantaisie des Cloches.

Mlle Germaine, très gracieuse dans J' suis gris; Mme Hardy, qui chante avec beaucoup d'entrain Danse la Marmotte et Mlle Hermand, qui est très drôle dans la Reine au Sport.

Mlle Frontier de la Barre et ses deux élèves sont chaque jour rappelés pour exécuter leur étonnante fantaisie des Cloches.

La cigale du Casino de Royat vient de débarquer dans nos murs...

FOUGÉAPOUX.

LE PANTALON DE FERNANDE

Encore Fernande, toujours Fernande. Quelle cascadeuse, maintenant qu'elle ne garde plus ses dix-neuf vaches...

L'ami d'Elle.

LE DANGER DE DONNER SA CLEF

Jeanne, la Jeanne si lesie dans nos bals, la Jeanne que l'on a vu bien des fois au bras d'un officier...

B. la DONNE.

Virieu-le-Grand

La belle Marie la Blonde et ses deux inséparables compagnes, Léontine et Joséphine...

L'ami de la Brune

Louise la Brune ferait bien de rester un peu plus dans ses pnatés...

L'ami de la Blonde

Antoinette la Blonde ferait bien d'être un peu plus sérieuse...

Crémieu

Marie la Brune, lorsqu'elle se promène, ferait bien de rire un peu moins bruyamment...

Le ballon de Bou-Amena.

C'est par erreur que nous avons annoncé le début d'une troupe d'opérettes...

Le ballon de Bou-Amena.

Mademoiselle Blondinette pourrait-elle nous donner quelques renseignements...

Tenay

Hier dimanche, 14^e annuelle de nos sociétés musicales. A 10 heures du matin...

Bonconseil.

La belle Annette ferait bien d'être un peu plus réservée.

Bourgoin

La belle Annette ferait bien d'être un peu plus réservée.

Désolé est un excellent comique on peut dire qu'il vient après le regretté Cladius...

La direction de l'Alcazar a changé aussi sa troupe, nous en parlerons dans le prochain numéro.

PICCOLO.

D'anciens prétendent et affirment même que l'on va enlever la statue du général Desaix pour la remplacer par une de nos demi-mondaines...

Le train de Clermont à Lyon a été assailli, dimanche, par plusieurs personnes qui ont cherché à envahir le wagon de gare.

VARIÉTÉS

Salle comble, chaque soir, aux Variétés. Le plus grand parti, dans ce succès, revient sans conteste à Mlle Martin et au Comte. Chaque soir, leurs entrées sur la scène sont saluées par de nombreux applaudissements...

Nous venons de recevoir à l'instant une lettre de Marie la Vadrouille ainsi conçue: « Messieurs, Tout ce que vous dites sur mon compte est horriblement vrai... »

MARIE LA VADROUILLE.

Samedi je trouvais sur une table d'un café, un billet d'invitation ainsi conçu. Ma Charmante Poulotte, Vous êtes priée d'assister mercredi le 29 novembre à une seconde réunion générale...

MARIE LA VADROUILLE.

Vous êtes priée d'assister mercredi le 29 novembre à une seconde réunion générale qui aura lieu avenue des Salles...

MARIE LA VADROUILLE.

Vous êtes priée d'assister mercredi le 29 novembre à une seconde réunion générale qui aura lieu avenue des Salles...

MARIE LA VADROUILLE.

Vous êtes priée d'assister mercredi le 29 novembre à une seconde réunion générale qui aura lieu avenue des Salles...

MARIE LA VADROUILLE.

Vous êtes priée d'assister mercredi le 29 novembre à une seconde réunion générale qui aura lieu avenue des Salles...

MARIE LA VADROUILLE.

Vous êtes priée d'assister mercredi le 29 novembre à une seconde réunion générale qui aura lieu avenue des Salles...

MARIE LA VADROUILLE.

Vous êtes priée d'assister mercredi le 29 novembre à une seconde réunion générale qui aura lieu avenue des Salles...

MARIE LA VADROUILLE.

Vous êtes priée d'assister mercredi le 29 novembre à une seconde réunion générale qui aura lieu avenue des Salles...

MARIE LA VADROUILLE.

Vous êtes priée d'assister mercredi le 29 novembre à une seconde réunion générale qui aura lieu avenue des Salles...

MARIE LA VADROUILLE.

Vous êtes priée d'assister mercredi le 29 novembre à une seconde réunion générale qui aura lieu avenue des Salles...

MARIE LA VADROUILLE.

Vous êtes priée d'assister mercredi le 29 novembre à une seconde réunion générale qui aura lieu avenue des Salles...

MARIE LA VADROUILLE.

Vous êtes priée d'assister mercredi le 29 novembre à une seconde réunion générale qui aura lieu avenue des Salles...

MARIE LA VADROUILLE.

Vous êtes priée d'assister mercredi le 29 novembre à une seconde réunion générale qui aura lieu avenue des Salles...

MARIE LA VADROUILLE.

Vous êtes priée d'assister mercredi le 29 novembre à une seconde réunion générale qui aura lieu avenue des Salles...

MARIE LA VADROUILLE.

Vous êtes priée d'assister mercredi le 29 novembre à une seconde réunion générale qui aura lieu avenue des Salles...

MARIE LA VADROUILLE.

Vous êtes priée d'assister mercredi le 29 novembre à une seconde réunion générale qui aura lieu avenue des Salles...

MARIE LA VADROUILLE.

Vous êtes priée d'assister mercredi le 29 novembre à une seconde réunion générale qui aura lieu avenue des Salles...

plus réservés lorsqu'elle va faire ses petites excursions galantes et se laisser fins avec cette dernière. Soyez fille réservée, belle tendresse.

Victorine Tête-de-Linotte, est désolée depuis le départ de son nabab. On assure qu'elle veut quitter notre localité pour aller à sa recherche. Serait-il vrai?

Fifine ferait bien de ne pas tant se moquer de ses petites amies et de ne pas bavarder sur leur compte, car on pourrait raconter à son sujet une foule d'histoires sur son compte.

Sophie Fleur-Fandé pourrait-elle nous dire pourquoi elle paraissait si mélancolique lundi soir? Attendait-elle quelqu'un de ses amis? Elle paraissait fort inquiète.

Chambéry

La belle X... la Fautourienne qui jase tant sur le compte de ses petites amies ferait vraiment bien d'être un peu plus réservée.

Belley

L'émotion causée par la réapparition du renégat pour payer ses dettes, n'est pas encore calmée. Loin de là. Aussi toutes nos jeunes cascadeuses sont-elles au désespoir.

La mère Squelette a enfin quitté le jaune, sa couleur de prédilection. Ses protecteurs l'ont complètement habillée en hiver Elle a surtout un chapeau, oh! mais là un chapeau épatant. On en fera une description spéciale jeudi prochain.

Une nouvelle étoile (mais fanée celle-là. Oh! oui bien fanée) nous est tombée on ne sait d'où. Comme elle ne mérite guère qu'on s'occupe d'elle pour le moment nous la laisserons de côté.

Les petites trotteuses croix-rougiennes tiendraient-elles compte de mes conseils. Il me semble qu'on ne les voit plus aussi souvent depuis que leurs jeunes adorateurs sont partis.

Un petit incident, survenu après la Clotilde des Genêts, a réussi à dérider le public pendant tout le reste de la charmante soirée de dimanche.

Un petit incident, survenu après la Clotilde des Genêts, a réussi à dérider le public pendant tout le reste de la charmante soirée de dimanche.

Un petit incident, survenu après la Clotilde des Genêts, a réussi à dérider le public pendant tout le reste de la charmante soirée de dimanche.

Un petit incident, survenu après la Clotilde des Genêts, a réussi à dérider le public pendant tout le reste de la charmante soirée de dimanche.

Un petit incident, survenu après la Clotilde des Genêts, a réussi à dérider le public pendant tout le reste de la charmante soirée de dimanche.

Un petit incident, survenu après la Clotilde des Genêts, a réussi à dérider le public pendant tout le reste de la charmante soirée de dimanche.

Un petit incident, survenu après la Clotilde des Genêts, a réussi à dérider le public pendant tout le reste de la charmante soirée de dimanche.

Un petit incident, survenu après la Clotilde des Genêts, a réussi à dérider le public pendant tout le reste de la charmante soirée de dimanche.

Un petit incident, survenu après la Clotilde des Genêts, a réussi à dérider le public pendant tout le reste de la charmante soirée de dimanche.

Un petit incident, survenu après la Clotilde des Genêts, a réussi à dérider le public pendant tout le reste de la charmante soirée de dimanche.

Un petit incident, survenu après la Clotilde des Genêts, a réussi à dérider le public pendant tout le reste de la charmante soirée de dimanche.

Un petit incident, survenu après la Clotilde des Genêts, a réussi à dérider le public pendant tout le reste de la charmante soirée de dimanche.

Un petit incident, survenu après la Clotilde des Genêts, a réussi à dérider le public pendant tout le reste de la charmante soirée de dimanche.

Un petit incident, survenu après la Clotilde des Genêts, a réussi à dérider le public pendant tout le reste de la charmante soirée de dimanche.

Un petit incident, survenu après la Clotilde des Genêts, a réussi à dérider le public pendant tout le reste de la charmante soirée de dimanche.

Un petit incident, survenu après la Clotilde des Genêts, a réussi à dérider le public pendant tout le reste de la charmante soirée de dimanche.

Un petit incident, survenu après la Clotilde des Genêts, a réussi à dérider le public pendant tout le reste de la charmante soirée de dimanche.

Un petit incident, survenu après la Clotilde des Genêts, a réussi à dérider le public pendant tout le reste de la charmante soirée de dimanche.

Un petit incident, survenu après la Clotilde des Genêts, a réussi à dérider le public pendant tout le reste de la charmante soirée de dimanche.

Un petit incident, survenu après la Clotilde des Genêts, a réussi à dérider le public pendant tout le reste de la charmante soirée de dimanche.

L'estimable natif des environs de châtill... Flour a pu le rattraper. Mais nous demandons aux mauvais plaisants s'ils ne veulent pas rendre celui qu'ils lui ont échangé à l'église, et à un enterrement, encore.

De sept à deux heures du matin, bal. Aussi nos belles petites s'en sont-elles données à cœur-joie. On a sauté à qui mieux-mieux; c'était plaisant à voir.

Le bal des Sociétés musicales est, comme celui des pompiers qui aura lieu dans quinze jours, attendu avec impatience.

Parmi nos belles petites qui n'ont pas manqué une danse, on remarquait surtout la mignonne Mimiche, qui s'était engagée dans la boulangerie.

Carpentras

Je me proménais, l'autre soir, en rêvant et en fumant un londré, après mon dîner, pour m'aider à faire la digestion.

Le hasard m'amena dans les environs de la porte d'Orange. J'étais là depuis quelques minutes, laissant mes pensées flotter à l'aventure, lorsque je vis arriver deux cascadeuses. Le l'air était grande, mais aussi sèche que le capitaine Fracasse. La seconde, quoique aussi maigre, était plus potée.

Le jouvenceau qu'elles attendaient ne se fit pas longtemps désirer. Il descendit bientôt les escaliers. Mais il madrigalait depuis dix minutes à peine, lorsqu'un nouveau personnage vint jeter du trouble dans l'idylle.

Les demoiselles rabattirent leurs fichus sur leurs yeux et tout disparut. Jugez de mon épatement devant ce mystère!

Avignon

Félicitons le directeur de notre théâtre, M. Mazurini, pour la première de la Clotilde des Genêts. Ce drama émouvant, interprété supérieurement par tous nos artistes, a produit un bon effet sur le public.

Un petit incident, survenu après la Clotilde des Genêts, a réussi à dérider le public pendant tout le reste de la charmante soirée de dimanche.

Un petit incident, survenu après la Clotilde des Genêts, a réussi à dérider le public pendant tout le reste de la charmante soirée de dimanche.

Un petit incident, survenu après la Clotilde des Genêts, a réussi à dérider le public pendant tout le reste de la charmante soirée de dimanche.

Un petit incident, survenu après la Clotilde des Genêts, a réussi à dérider le public pendant tout le reste de la charmante soirée de dimanche.

Un petit incident, survenu après la Clotilde des Genêts, a réussi à dérider le public pendant tout le reste de la charmante soirée de dimanche.

Un petit incident, survenu après la Clotilde des Genêts, a réussi à dérider le public pendant tout le reste de la charmante soirée de dimanche.

Un petit incident, survenu après la Clotilde des Genêts, a réussi à dérider le public pendant tout le reste de la charmante soirée de dimanche.

Un petit incident, survenu après la Clotilde des Genêts, a réussi à dérider le public pendant tout le reste de la charmante soirée de dimanche.

Un petit incident, survenu après la Clotilde des Genêts, a réussi à dérider le public pendant tout le reste de la charmante soirée de dimanche.

Un petit incident, survenu après la Clotilde des Genêts, a réussi à dérider le public pendant tout le reste de la charmante soirée de dimanche.

Un petit incident, survenu après la Clotilde des Genêts, a réussi à dérider le public pendant tout le reste de la charmante soirée de dimanche.

Un petit incident, survenu après la Clotilde des Genêts, a réussi à dérider le public pendant tout le reste de la charmante soirée de dimanche.

Un petit incident, survenu après la Clotilde des Genêts, a réussi à dérider le public pendant tout le reste de la charmante soirée de dimanche.

Un petit incident, survenu après la Clotilde des Genêts, a réussi à dérider le public pendant tout le reste de la charmante soirée de dimanche.

Un petit incident, survenu après la Clotilde des Genêts, a réussi à dérider le public pendant tout le reste de la charmante soirée de dimanche.

Un petit incident, survenu après la Clotilde des Genêts, a réussi à dérider le public pendant tout le reste de la charmante soirée de dimanche.

Un petit incident, survenu après la Clotilde des Genêts, a réussi à dérider le public pendant tout le reste de la charmante soirée de dimanche.

Un petit incident, survenu après la Clotilde des Genêts, a réussi à dérider le public pendant tout le reste de la charmante soirée de dimanche.

Un petit incident, survenu après la Clotilde des Genêts, a réussi à dérider le public pendant tout le reste de la charmante soirée de dimanche.

Un petit incident, survenu après la Clotilde des Genêts, a réussi à dérider le public pendant tout le reste de la charmante soirée de dimanche.

d'étouffer la critique sous des menaces, cela est risible si ce n'est écoeurant.

Malgré tous les bruits qui ont couru sur mon compte, et afin de calmer la joie de nos belles petites, qui chantaient déjà victoire, je leur dirai que:

1. Je n'ai pas pris ma retraite, mais bien quelques jours de repos;

2. Que comme par le passé, je serai impitoyable pour elles, car je les considère comme une véritable plaie sociale que je combattrai par tous les moyens en mon pouvoir, soit en divulguant leurs turpitudes et leurs détails; soit en rendant publiques leurs escapades; en un mot, en les ridiculisant le plus possible; étant donné que le ridicule tue, nous pensons atteindre un bon résultat;

3. Que nous nous moquons des menaces que les souteneurs de ces dames profèrent contre nous; nous informons du reste ces messieurs (pouah!!!) que nous avons pris nos mesures, car nous connaissons la manière d'opérer de ces poissons qui, prenant leur courage (oh! là! là!) à deux mains, n'hésitent pas à se jeter sur un homme, au détour d'une rue, en ayant le soin d'être en nombre; nous avons vu un brave garçon attendu par ces drôles qui étaient au nombre de six pour l'attaque et d'autant comme réservée. Afin de prouver à beaucoup de personnes qui, sur le dire de gens intéressés à nous nuire, ont pris parti contre la «Bavarde», que notre but est non-seulement moral (quoique l'on nous traite d'im-moral), mais encore d'une grande utilité, nous nous réservons dans une série d'articles de dévoiler les agissements de l'armée du vice, dont l'état-major masculin, fréquente dans la journée quelque établissement borgne de la prairie, et la nuit les tripots clandestins de l'intérieur de la ville, pendant que l'état-major féminin encombre nos rues et nos places publiques.

Nous n'en épargnerons aucune, nous frapperons aussi bien l'hétaire entretenu par Monsieur un tel, négociant bien connu dans la ville, que celle entretenu par Messieurs un tel ou un tel, qu'il soit avocat, notaire ou administrateur de quoi que ce soit.

Pour nous, il n'y a aucune différence entre la comtesse et Noémi la Rouge, car toutes deux sont vendeuses d'amour, se prostituant au plus offrant et dernier enchérisseur, il n'y a que le cadre de changé.

En ce moment, nous réunissons quelques renseignements sur quelques pieuvres qui exercent, au vu et au su de tous, l'ignoble trafic de marchande de chair humaine, aussitôt que ces renseignements seront complets, nous en ferons part à nos lecteurs, la guerre que nous ferons à ces vampires sera sans pitié ni merci et nous ne craignons pas que, comme Noémie la Rouge, elles s'affublent d'un habit masculin et s'amusent en se faisant pour flaqueur une tripotée au correspondant de la «Bavarde».

En ce moment, nous réunissons quelques renseignements sur quelques pieuvres qui exercent, au vu et au su de tous, l'ignoble trafic de marchande de chair humaine, aussitôt que ces renseignements seront complets, nous en ferons part à nos lecteurs, la guerre que nous ferons à ces vampires sera sans pitié ni merci et nous ne craignons pas que, comme Noémie la Rouge, elles s'affublent d'un habit masculin et s'amusent en se faisant pour flaqueur une tripotée au correspondant de la «Bavarde».

En ce moment, nous réunissons quelques renseignements sur quelques pieuvres qui exercent, au vu et au su de tous, l'ignoble trafic de marchande de chair humaine, aussitôt que ces renseignements seront complets, nous en ferons part à nos lecteurs, la guerre que nous ferons à ces vampires sera sans pitié ni merci et nous ne craignons pas que, comme Noémie la Rouge, elles s'affublent d'un habit masculin et s'amusent en se faisant pour flaqueur une tripotée au correspondant de la «Bavarde».

En ce moment, nous réunissons quelques renseignements sur quelques pieuvres qui exercent, au vu et au su de tous, l'ignoble trafic de marchande de chair humaine, aussitôt que ces renseignements seront complets, nous en ferons part à nos lecteurs, la guerre que nous ferons à ces vampires sera sans pitié ni merci et nous ne craignons pas que, comme Noémie la Rouge, elles s'affublent d'un habit masculin et s'amusent en se faisant pour flaqueur une tripotée au correspondant de la «Bavarde».

En ce moment, nous réunissons quelques renseignements sur quelques pieuvres qui exercent, au vu et au su de tous, l'ignoble trafic de marchande de chair humaine, aussitôt que ces renseignements seront complets, nous en ferons part à nos lecteurs, la guerre que nous ferons à ces vampires sera sans pitié ni merci et nous ne craignons pas que, comme Noémie la Rouge, elles s'affublent d'un habit masculin et s'amusent en se faisant pour flaqueur une tripotée au correspondant de la «Bavarde».

En ce moment, nous réunissons quelques renseignements sur quelques pieuvres qui exercent, au vu et au su de tous, l'ignoble trafic de marchande de chair humaine, aussitôt que ces renseignements seront complets, nous en ferons part à nos lecteurs, la guerre que nous ferons à ces vampires sera sans pitié ni merci et nous ne craignons pas que, comme Noémie la Rouge, elles s'affublent d'un habit masculin et s'amusent en se faisant pour flaqueur une tripotée au correspondant de la «Bavarde».

En ce moment, nous réunissons quelques renseignements sur quelques pieuvres qui exercent, au vu et au su de tous, l'ignoble trafic de marchande de chair humaine, aussitôt que ces renseignements seront complets, nous en ferons part à nos lecteurs, la guerre que nous ferons à ces vampires sera sans pitié ni merci et nous ne craignons pas que, comme Noémie la Rouge, elles s'affublent d'un habit masculin et s'amusent en se faisant pour flaqueur une tripotée au correspondant de la «Bavarde».

En ce moment, nous réunissons quelques renseignements sur quelques pieuvres qui exercent, au vu et au su de tous, l'ignoble trafic de marchande de chair humaine, aussitôt que ces renseignements seront complets, nous en ferons part à nos lecteurs, la guerre que nous ferons à ces vampires sera sans pitié ni merci et nous ne craignons pas que, comme Noémie la Rouge, elles s'affublent d'un habit masculin et s'amusent en se faisant pour flaqueur une tripotée au correspondant de la «Bavarde».

En ce moment, nous réunissons quelques renseignements sur quelques pieuvres qui exercent, au vu et au su de tous, l'ignoble trafic de marchande de chair humaine, aussitôt que ces renseignements seront complets, nous en ferons part à nos lecteurs, la guerre que nous ferons à ces vampires sera sans pitié ni merci et nous ne craignons pas que, comme Noémie la Rouge, elles s'affublent d'un habit masculin et s'amusent en se faisant pour flaqueur une tripotée au correspondant de la «Bavarde».

En ce moment, nous réunissons quelques renseignements sur quelques pieuvres qui exercent, au vu et au su de tous, l'ignoble trafic de marchande de chair humaine, aussitôt que ces renseignements seront complets, nous en ferons part à nos lecteurs, la guerre que nous ferons à ces vampires sera sans pitié ni merci et nous ne craignons pas que, comme Noémie la Rouge, elles s'affublent d'un habit masculin et s'amusent en se faisant pour flaqueur une tripotée au correspondant de la «Bavarde».

En ce moment, nous réunissons quelques renseignements sur quelques pieuvres qui exercent, au vu et au su de tous, l'ignoble trafic de marchande de chair humaine, aussitôt que ces renseignements seront complets, nous en ferons part à nos lecteurs, la guerre que nous ferons à ces vampires sera sans pitié ni merci et nous ne craignons pas que, comme Noémie la Rouge, elles s'affublent d'un habit masculin et s'amusent en se faisant pour flaqueur une tripotée au correspondant de la «Bavarde».

En ce moment, nous réunissons quelques renseignements sur quelques pieuvres qui exercent, au vu et au su de tous, l'ignoble trafic de marchande de chair humaine, aussitôt que ces renseignements seront complets, nous en ferons part à nos lecteurs, la guerre que nous ferons à ces vampires sera sans pitié ni merci et nous ne craignons pas que, comme Noémie la Rouge, elles s'affublent d'un habit masculin et s'amusent en se faisant pour flaqueur une tripotée au correspondant de la «Bavarde».

En ce moment, nous réunissons quelques renseignements sur quelques pieuvres qui exercent, au vu et au su de tous, l'ignoble trafic de marchande de chair humaine, aussitôt que ces renseignements seront complets, nous en ferons part à nos lecteurs, la guerre que nous ferons à ces vampires sera sans pitié ni merci et nous ne craignons pas que, comme Noémie la Rouge, elles s'affublent d'un habit masculin et s'amusent en se faisant pour flaqueur une tripotée au correspondant de la «Bavarde».

En ce moment, nous réunissons quelques renseignements sur quelques pieuvres qui exercent, au vu et au su de tous, l'ignoble trafic de marchande de chair humaine, aussitôt que ces renseignements seront complets, nous en ferons part à nos lecteurs, la guerre que nous ferons à ces vampires sera sans pitié ni merci et nous ne craignons pas que, comme Noémie la Rouge, elles s'affublent d'un habit masculin et s'amusent en se faisant pour flaqueur une tripotée au correspondant de la «Bavarde».

En ce moment, nous réunissons quelques renseignements sur quelques pieuvres qui exercent, au vu et au su de tous, l'ignoble trafic de marchande de chair humaine, aussitôt que ces renseignements seront complets, nous en ferons part à nos lecteurs, la guerre que nous ferons à ces vampires sera sans pitié ni merci et nous ne craignons pas que, comme Noémie la Rouge, elles s'affublent d'un habit masculin et s'amusent en se faisant pour flaqueur une tripotée au correspondant de la «Bavarde».

En ce moment, nous réunissons quelques renseignements sur quelques pieuvres qui exercent, au vu et au su de tous, l'ignoble trafic de marchande de chair humaine, aussitôt que ces renseignements seront complets, nous en ferons part à nos lecteurs, la guerre que nous ferons à ces vampires sera sans pitié ni merci et nous ne craignons pas que, comme Noémie la Rouge, elles s'affublent d'un habit masculin et s'amusent en se faisant pour flaqueur une tripotée au correspondant de la «Bavarde».

En ce moment, nous réunissons quelques renseignements sur quelques pieuvres qui exercent, au vu et au su de tous, l'ignoble trafic de marchande de chair humaine, aussitôt que ces renseignements seront complets, nous en ferons part à nos lecteurs, la guerre que nous ferons à ces vampires sera sans pitié ni merci et nous ne craignons pas que, comme Noémie la Rouge, elles s'affublent d'un habit masculin et s'amusent en se faisant pour flaqueur une tripotée au correspondant de la «Bavarde».

En ce moment, nous réunissons quelques renseignements sur quelques pieuvres qui exercent, au vu et au su de tous, l'ignoble trafic de marchande de chair humaine, aussitôt que ces renseignements seront complets, nous en ferons part à nos lecteurs, la guerre que nous ferons à ces vampires sera sans pitié ni merci et nous ne craignons pas que, comme Noémie la Rouge, elles s'affublent d'un habit masculin et s'amusent en se faisant pour flaqueur une tripotée au correspondant de la «Bavarde».

En ce moment, nous réunissons quelques renseignements sur quelques pieuvres qui exercent, au vu et au su de tous, l'ignoble trafic de marchande de chair humaine, aussitôt que ces renseignements seront complets, nous en ferons part à nos lecteurs, la guerre que nous ferons à ces vampires sera sans pitié ni merci et nous ne craignons pas que, comme Noémie la Rouge, elles s'affublent d'un habit masculin et s'amusent en se faisant pour flaqueur une tripotée au correspondant de la «Bavarde».

En ce moment, nous réunissons quelques renseignements sur quelques pieuvres qui exercent, au vu et au su de tous, l'ignoble trafic de marchande de chair humaine, aussitôt que ces renseignements seront complets, nous en ferons part à nos lecteurs, la guerre que nous ferons à ces vampires sera sans pitié ni merci et nous ne craignons pas que, comme Noémie la Rouge, elles s'affublent d'un habit masculin et s'amusent en se faisant pour flaqueur une tripotée au correspondant de la «Bavarde».

En ce moment, nous réunissons quelques renseignements sur quelques pieuvres qui exercent, au vu et au su de tous, l'ignoble trafic de marchande de chair humaine, aussitôt que ces renseignements seront complets, nous en ferons part à nos lecteurs, la guerre que nous ferons à ces vampires sera sans pitié ni merci et nous ne craignons pas que, comme Noémie la Rouge, elles s'affublent d'un habit masculin et s'amusent en se faisant pour flaqueur une tripotée au correspondant de la «Bavarde».

En ce moment, nous réunissons quelques renseignements sur quelques pieuvres qui exercent, au vu et au su de tous, l'ignoble trafic de marchande de chair humaine, aussitôt que ces renseignements seront complets, nous en ferons part à nos lecteurs, la guerre que nous ferons à ces vampires sera sans pitié ni merci et nous ne craignons pas que, comme Noémie la Rouge, elles s'affublent d'un habit masculin et s'amusent en se faisant pour flaqueur une tripotée au correspondant de la «Bavarde».

En ce moment, nous réunissons quelques renseignements sur quelques pieuvres qui exercent, au vu et au su de tous, l'ignoble trafic de marchande de chair humaine, aussitôt que ces renseignements seront complets, nous en ferons part à nos lecteurs, la guerre que nous ferons à ces vampires sera sans pitié ni merci et nous ne craignons pas que, comme Noémie la Rouge, elles s'affublent d'un habit masculin et s'amusent en se faisant pour flaqueur une tripotée au correspondant de la «Bavarde».

En ce moment, nous réunissons quelques renseignements sur quelques pieuvres qui exercent, au vu et au su de tous, l'ignoble trafic de marchande de chair humaine, aussitôt que ces renseignements seront complets, nous en ferons part à nos lecteurs, la guerre que nous ferons à ces vampires sera sans pitié ni merci et nous ne craignons pas que, comme Noémie la Rouge, elles s'affublent d'un habit masculin et s'amusent en se faisant pour flaqueur une tripotée au correspondant de la «Bavarde».

En ce moment, nous réunissons quelques renseignements sur quelques pieuvres qui exercent, au vu et au su de tous, l'ignoble trafic de marchande de chair humaine, aussitôt que ces renseignements seront complets, nous en ferons part à nos lecteurs, la guerre que nous ferons à ces vampires sera sans pitié ni merci et nous ne craignons pas que, comme Noémie la Rouge, elles s'affublent d'un habit masculin et s'amusent en se faisant pour flaqueur une tripotée au correspondant de la «Bavarde».

